

autre cause. La marchandise a subi l'effet de la loi de l'offre et de la demande : l'erreur a été de croire à la permanence de ce qui était accidentel et momentané. Dès 1867, nous avons pu aisément démontrer que ces craintes étaient chimériques, et que les éleveurs australiens étaient plus frappés que les cultivateurs européens par la baisse énorme de nos marchés : les laines de l'Australie ne peuvent, en effet, à raison des risques et du taux excessif des transports par terre, arriver économiquement en Europe, qu'autant que le prix de nos laines indigènes n'est pas inférieur à 2 fr. 23 cent. le kilogramme en suint. Elles jouent, comme les blés étrangers, le rôle de modérateur des prix, et empêchent ceux-ci de s'élever au delà d'un certain chiffre; l'Australie est, à ce point de vue, une véritable providence pour l'Europe, car sans elle les troupeaux de l'Europe n'auraient pu répondre à la consommation. La laine serait montée à 10 ou 12 francs le kilogramme, et la moitié de la population, surtout les ouvriers, se trouveraient par là privés de l'usage si hygiénique des vêtements de laine. Ce pays est appelé à rendre un autre service à l'Europe, celui d'accroître ses ressources alimentaires en viande. Déjà d'intéressants essais ont été faits pour rendre les viandes transportables; il y en avait de très-bons échantillons à l'Exposition. La classe laborieuse trouvera certainement dans les conserves australiennes une nourriture aussi substantielle et plus économique que celle que procure la viande fraîche, dont le prix s'élève de plus en plus.

Les autres espèces domestiques ont pris en Australie moins de développement relativement que le mouton, mais le progrès ne laisse pas cependant d'être considérable, comme on en peut juger par le tableau suivant, dans lequel ont été groupés les effectifs à deux époques distinctes, mais très-rapprochées :

DÉSIGNATION DES ESPECES.	NOMBRE D'ANIMAUX DOMESTIQUES	
	en 1869-1870.	en 1872-1873.
Chevaux.....	682,000	814,700
Gros bétail.....	3,036,000	4,914,000
Porcs.....	606,000	752,000

La plus grande augmentation est celle de l'espèce bovine, dont le nombre s'est accru de près de 2 millions de têtes, ou de 64 p. o/o en trois ans : il n'y a nulle part exemple d'un pareil progrès !